

LIVRES



L'Europe et l'Orient De la balkanisation à la libanisation : histoire d'une modernité incomplète

Georges Corm

Éditions La Découverte, Paris, 1989.
381 pages, 39,95 \$

Ce nouveau livre de Georges Corm condense et met à jour une pensée politique déjà amorcée dans *Le Proche-Orient éclairé* (1983) et *Géopolitique du conflit libanais* (1986). Cette pensée prend la forme d'une enquête scientifique sur les rapports entre l'Occident et l'Orient, un sujet qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et de sang ! Mais, de l'avis de l'auteur, la plupart des solutions déjà proposées pour désamorcer la poudrière du Proche-Orient n'ont débouché que sur un dialogue de sourds. C'est que les intervenants abordaient souvent la problématique avec des partis pris, des préjugés, voire en utilisant un discours enflammé.

Conscient des traquenards qui le guettent, l'auteur, économiste et sociologue libanais, s'abstient donc, dès le départ, de culpabiliser l'Europe en lui imputant tous les torts, comme l'avaient fait plusieurs de ses compatriotes. Il récuse du même coup l'incompréhension de certains orientalistes qui appliquent des grilles européennes dans les analyses portant sur le Proche-Orient ou qui occultent des faits historiques.

Corm a cherché à comprendre les causes de la violence au Proche-Orient en élargissant son analyse. Il souligne le parallèle entre la violence en Europe centrale au début du siècle qui conduisit à la balkanisation de la région et, maintenant, la « libanisation » du Machrek. Pour lui, ces deux processus ont une origine

commune : l'effondrement des empires austro-hongrois et ottoman. « Ces événements sont à l'origine des situations du Proche-Orient que la culture européenne vit si mal aujourd'hui », écrit-il.

Le narcissisme européen, sa complaisance dans l'exotisme de bas étage et ses blocages de perception ont contribué à déchirer les peuples du Proche-Orient arabe après avoir au préalable démembré l'empire austro-hongrois. Par la suite, la balkanisation n'a pas tardé à s'étendre à l'est du bassin méditerranéen pour s'attaquer au plus petit État de la région, le Liban. Comment peut-on espérer dès lors, se demande l'auteur, que ces mêmes forces de déstabilisation changent leur fusil d'épaule et se mettent à corriger l'imbroglio dont elles sont les premières responsables ?

Tout d'abord, soutient l'auteur, il faut leur montrer qu'il y a de leurs intérêts. Une guerre régionale peut facilement dégénérer en conflagration mondiale apocalyptique. Ensuite, il faut leur rappeler que la création de l'État d'Israël, produit de l'histoire européenne aux confluent de l'antisémitisme, n'a pas réglé le problème des juifs. Et, en dernier lieu, il faut dénoncer le concept d'État-nation avec tout ce qu'il comporte de contradictions et d'ambiguïtés. À preuve, le Liban, du temps qu'il était un avant-poste de culture et d'échanges commerciaux, prospérait à l'enseigne de l'hétérogénéité ethnique et confessionnelle.

La vision globalisante qui sous-tend l'oeuvre de Georges Corm se marie mal avec sa proposition de remettre la clé du salut du Liban exclusivement entre les mains des Libanais. Une telle affirmation a besoin d'être nuancée du fait que l'auteur souligne l'interdépendance de facteurs endogènes et du contexte international. L'intervention syrienne y est présentée comme l'aboutissement logique de la création du Grand Liban par la force mandataire en 1920.

L'Europe et l'Orient est une vaste enquête menée par un politicologue averti, qui s'appuie sur une documentation considérable et qui fait preuve d'une réflexion lucide et objective. S'il est vrai qu'il agit par-

fois des sonnettes d'alarme, c'est qu'il cherche à sensibiliser l'opinion à l'urgence de trouver une solution à la crise au Proche-Orient.

— Adnan Moussally

Adnan Moussally est professeur au Collège militaire royal de Saint-Jean.

Gosses de guerre

Alain Louyot

Éditions Robert Lafont, Paris, 1989.
252 pages, 23,65 \$

Dans un style journalistique, Alain Louyot traite du pénible sort des enfants soldats. En vingt-deux courts chapitres, il arrive à couvrir toutes les dimensions du phénomène, soient : l'enrôlement et l'entraînement, les missions sur le champ de bataille, le traitement des prisonniers, les séquelles de l'expérience du combat et la réinsertion sociale, ainsi que les lacunes en matière de droit international.

Le plus souvent, le recrutement des garçons s'effectue par des rafles dans les écoles ou les villages, et Louyot accuse, entre autres, le gouvernement éthiopien, la guérilla du RENAMO au Mozambique et les Soviétiques en Afghanistan d'avoir pratiqué ces exactions. Les cas d'enrôlement volontaire semblent avoir pour origine les pressions exercées par des prêtres, comme en Iran, ou une scolarisation orientée. À témoin, l'exercice d'analyse grammaticale suivant : « Nous expulserons tous les juifs des pays arabes », qu'on propose aux enfants syriens de l'école primaire. Quant aux filles, on les retrouve plutôt dans les armées régulières (Syrie et Inde) que dans la guérilla.

Lors de la guerre du Golfe, les officiers iraniens envoyaient leurs *bassidji* courir en vagues sur des champs minés, afin d'épargner, selon le général Henri Eyraud, les soldats adultes, gardiens de la révolution. Louyot affirme que plus de 100 000 enfants de moins de treize ans ont participé aux combats entre l'Iran et l'Irak. Lors de la guerre d'Afghanistan, des enfants qui avaient suivi un entraînement de deux mois espionnaient les rebelles

pour le compte des Soviétiques. En Colombie, les enfants sont utilisés pour perpétrer des assassinats politiques et au Guatemala, les « patrouilles scolaires » permettent aux soldats de l'armée de savourer le repos du guerrier.

L'entraînement vise souvent à aiguïser la cruauté et le sadisme des jeunes soldats, souligne l'auteur avec des exemples comme les enfants khmers rouges et les recrues de la RENAMO, torturés lors de leur stage de formation.

Brûlés vifs en Afghanistan, les jeunes prisonniers connaissent, dans d'autres pays, l'emprisonnement et, quelquefois, la torture. Louyot signale des cas isolés en Turquie, au Chili, aux Philippines et en Ouganda. En Afrique du Sud, plus d'un millier d'adolescents ont été emprisonnés en 1986, et de nombreux témoignages ont fait état de mauvais traitements et de tortures, notamment par décharges électriques. En Irak, on réserve aux petits prisonniers un traitement plus doux, en se contentant de les exhiber devant la presse occidentale pour discréditer l'Iran.

Quel avenir est réservé à ces anciens combattants de seize ans ? À cause de leur expérience militaire, la réinsertion civile s'avère très difficile. Ces adolescents présentent des réactions antisociales très fortes, par exemple, celle de tuer une autre personne pour régler une dispute. Moins spectaculaires, les autres séquelles de cette militarisation précoce (tics nerveux, irritabilité, insomnie, crise de larmes, prostration, dépression) s'avèrent un problème de taille pour les psychologues qui se penchent sur ces cas.

Louyot souligne aussi les nombreuses lacunes du droit international à propos des enfants soldats. Alors qu'on s'est préoccupé du sort des enfants civils en temps de guerre depuis longtemps, la notion d'enfant soldat n'apparaît qu'en 1978 dans les Protocoles additionnels de la Convention de Genève.